UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG

CICS.NOVA
Interdisciplinary Centre of Social Sciences

NOVAFCSH
FACULDADE DE CIÊNCIAS SOCIAIS E HUMANAS
UNIVERSIDADE NOVA DE LISBOA

REDE **Réseau International e Interdisciplinaire sur les Inégalités**

Seminário Internacional / Séminaire International
O Processo de conceptualização e a produção de teorias em sociologia

Le Processus de conceptualisation et la production de théories en sociologie
À partir du travail de Guy Bajoit

NOVA-FCSH
Faculdade de Ciências Sociais e Humanas, Departamento de Sociologia
Mestrado, variante Políticas Públicas e Desigualdades

Programa INPG, Consumo Substâncias Psicoativas População Geral, Portugal,
Equipa de Investigação Desigualdades Sociais e Ação Pública, CICS.NOVA, NOVA, FCSH

Université de Fribourg, Département de Travail Social, Politique Social et Développement Global

Rede Internacional e Interdisciplinar sobre as Desigualdades

No âmbito do CR30, Desigualdades, Identidades e Laços Sociais
AISLF, Association Internationale des Sociologues de Langue Française

Le processus de conceptualisation et la production de théories en sociologie

O Processo de conceptualização e a produção de teorias em sociologia
A partir do trabalho de Guy Bajoit

15 a 19 de maio de 2023

XXVI Edição do Seminário Internacional NOVA-FCSH / Socrates-Erasmus

XVII Seminário Internacional sobre Cenários de Análise em Sociologia

LOCAL: 15 mai: CAN219; 16 a 19 mai: CAN209.
Faculdade das Ciências Sociais e Humanas, UNL
CAN, Colégio Almada Negreiros | Campus de Campolide
1070-312 Lisboa (Voir carte avec localisation ci-après)
Participation à distance: : https://videoconf-colibri.zoom.us/j/91567493389
Participação livre sujeita a inscrição prévia - rededesigualdades@fcsh.unl.pt

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG

CICS.NOVA
Interdisciplinary Centre of Social Sciences

NOVAFCSH
FACULDADE DE CIÊNCIAS SOCIAIS E HUMANAS
UNIVERSIDADE NOVA DE LISBOA

REDE **Réseau International e Interdisciplinaire sur les Inégalités**

Seminário Internacional / Séminaire International
O Processo de conceptualização e a produção de teorias em sociologia

Le Processus de conceptualisation et la production de théories en sociologie
À partir du travail de Guy Bajoit

Organisateurs :
Casimiro Balsa : cm.balsa@fcsh.unl.pt
Marc-Henry Soulet : marc-henry.soulet@unifr.ch
Vivianne Châtel : viviane.chatel@unifr.ch

REDE - **Réseau Internationale et Interdisciplinaire sur les Inégalités**

Contenu :

Guy Bajoit : Présentation : BILAN et CREDO d'un sociologue : pages 3 à 17

Programme des Tables Rondes : pages 18 à 23

Problématique et Invitation : Français: pág. 24
Portugais: pág. 25
Espagnol: pág. 27

BILAN et CREDO d'un sociologue

Guy BAJOIT
Séminaire de Lisbonne
15 au 19 Mai 2023

Je remercie du fond du cœur mes amis Casimiro Marques Balsa, Marc-Henry Soulet et Viviane Châtel qui ont pris l'initiative d'organiser cette rencontre. Merci également à tous mes autres amis qui ont bien voulu y apporter leur contribution, que ce soit en y assistant de près ou de loin. En toute sincérité, je tiens à dire à tous et à toutes que, jamais autant qu'aujourd'hui, je ne me suis senti aussi honoré et heureux d'être sociologue et de pouvoir vous compter parmi mes amis.

Voici quelques commentaires et informations qui peuvent être utiles pour aider chacun à se positionner et pour alimenter les discussions entre nous.

I- SUR MON ITINÉRAIRE DE CHERCHEUR

1. La question du développement

J'ai commencé par me demander pourquoi il y avait ***des inégalités de développement*** si énormes entre les différentes collectivités humaines, et ce que celles-ci faisaient pour tenter de les réduire. Cette question m'est venue de l'indignation profonde que j'ai ressentie (en 1966) à la lecture du livre d'un auteur brésilien, *Josué de Castro : Géographie de la faim.* C'est pour tenter de répondre à cette question et pour contribuer à la résolution de ce problème que j'ai choisi, en 1968, de devenir sociologue.

Cinquante-cinq ans plus tard, l'écart entre les dix pays les plus riches du monde et les dix pays les plus pauvres est passé de 1 pour 45 en 1967 à 1 pour 43 en 2019 ! Tous les pays du monde sont plus riches en 2019 qu'en 1967, mais ceux qui étaient déjà les plus riches le sont devenus beaucoup plus et ceux qui étaient déjà les plus pauvres le sont devenus juste un peu moins. L'écart est resté presque le même, quelles qu'aient été les explications et les propositions des sociologues et des

économistes, et quels qu'aient été les efforts, réels ou non, des acteurs de terrain pour essayer de le réduire.

Après la colonisation, les « nouvelles nations » n'avaient le choix qu'entre « quatre chemins » pour se développer, suivant les « modèles de développement » ou les « théories » qui leur étaient proposées ou imposées par leurs anciennes métropoles coloniales. Ces théories étaient : la théorie de la ***modernisation***, la théorie de la ***dépendance***, la théorie de la ***compétition***, et la théorie de la ***démocratie***. Ces théories ont toutes été élaborées principalement (donc pas exclusivement) dans les pays industrialisés du Nord. Cela a donné parfois quelques résultats intéressants mais, dans l'ensemble, cela n'a pas résolu le problème. Aujourd'hui, la question reste donc (presque) entière, avec toutes les conséquences néfastes qui en résultent pour des milliards d'humains.

Pour essayer d'apporter quelques idées nouvelles à cette problématique, à laquelle j'attache toujours une importante capitale, j'ai essayé de ***poser autrement la question du développement,*** d'en donner une autre définition et de proposer une ***« cinquième théorie »***. Selon cette théorie le *« développement est conçu comme « l'ensemble des solutions que les acteurs d'une collectivité quelconque mettent en œuvre pour résoudre les sept problèmes vitaux de la vie commune »*. Dans cette théorie du développement, ***le concept de « problème vital de la vie commune »*** est évidemment central. En outre, ce concept (que je n'ai découvert et formulé qu'en 2001) m'a été très utile, non seulement pour travailler sur la question du développement, mais aussi sur la question du changement social et culturel dans les pays du Nord occidental et, plus généralement, sur d'autres questions de recherche, en particulier en sociologie de l'histoire (voir plus loin).

Hélas, malgré plusieurs publications, cette théorie n'a fait l'objet d'aucun débat de spécialistes du développement et, à ma connaissance, elle n'a été mise en pratique dans aucun pays du monde. Elle n'est connue que par les générations successives d'étudiants à qui je l'ai enseignée que ce soit à l'IUDC *(Instituto universitario de desarrollo y cooperacion)* de l'UCM *(Universidad complutense de Madrid) ;* à l'IED *(Institut d'étude du développement*) de l'UCL *(Université catholique de Louvain)* ou dans de nombreuses universités latino-américaines (principalement

celles du Chili). Pour réussir leur examen, ces étudiants ont dû appliquer cette théorie pour évaluer l'une ou l'autre tentative de développement dans un pays de leur choix.

2- La question des mouvements sociaux

La question du développement m'a mené à celle de ***l'Action collective conflictuelle.*** Je dois évidemment mon intérêt pour cette question d'une part au promoteur de ma thèse (Maurice Chaumont) et d'autre part à Alain Touraine (que je reconnais pleinement comme mon principal « maître à penser »), qui ont eu une influence décisive sur mon parcours professionnel. Ils m'ont appris en effet que, pour qu'un pays se développe ou change, et plus généralement, pour que la justice sociale y soit meilleure, il est indispensable ***que les acteurs dominés*** (les victimes du sous-développement et des inégalités sociales) ***soient capables d'imposer aux acteurs dominant***s (ceux qui tirent profit de leur position dans l'ordre économique et politique mondial) ***de promouvoir l'intérêt général*** de la collectivité où ils vivent. Je dis bien « d'imposer », car, s'ils ne l'imposent pas, il n'y aura pas de développement : les acteurs dominants se contenteront d'en parler, d'exprimer leurs bonnes intentions. En outre, pour obliger les acteurs dominants à s'occuper du développement, il est indispensable ***que les acteurs dominés créent des mouvements sociaux.*** Autrement dit, pour reprendre une importante distinction conceptuelle d'Alain Touraine, il faut que les acteurs dominés ***obligent les acteurs dominants à devenir dirigeants***, c'est-à-dire à s'occuper de l'intérêt général. S'ils n'y sont pas contraints, les dominants s'occuperont surtout, voire exclusivement, de leurs intérêts particuliers : ainsi sont-ils !

D'où ***une autre théorie partielle***, ***celle de l'Action collective conflictuelle***, que j'ai eu l'occasion d'élaborer pendant plusieurs années avec la collaboration d'autres générations successives d'étudiants, ceux de la FOPES (Faculté ouverte de politique économique et sociale) de l'UCL (Université catholique de Louvain). J'y ai fait, pendant une quinzaine d'années, un cours intitulé ***« Mobilisation et démobilisation sociale »*** et mes étudiants, divisés en sous-groupes, y présentaient les résultats de leurs recherches sur *des actions collectives concrètes qui s'étaient déroulées (ou se déroulaient) en Belgique*. Nous invitions les acteurs eux-mêmes à assister aux présentations des sous-groupes, ce qui était particulièrement passionnant. Ce cours

est aujourd'hui donné par mon successeur, ancien assistant et ami, Abraham Franssen.

Hélas, cette théorie de l'ACC (Action collective conflictuelle) n'est connue que des anciens étudiants de la FOPES, dont j'espère qu'elle leur est utile dans les fonctions qu'ils remplissent dans les syndicats et surtout dans les institutions créées par le MOC *(mouvement ouvrier chrétien).* Elle est sans doute connue également par les personnes qui, occasionnellement, ont assisté à mes conférences sur ce thème.

3. La question de la jeunesse et la mutation culturelle

À partir des années 1990, j'ai décidé, plutôt que de centrer mon attention exclusivement sur les pays du Sud (surtout de l'Amérique latine), de m'intéresser aussi aux pays du Nord occidental et particulièrement d'Europe, ceux qui, en définitive, ont été *à l'origine des grands changements sociaux et culturels* qui se sont produits à partir des années 1970. Ce qui m'a amené à prendre ce virage, ce sont mes étudiants de l'UCL et en particulier Abraham Franssen, Emmanuel Belin, Marie Verhoeven, Bernard Duterme, Nathalie Burnay, Pierre Hardy, Christine Jaminon, François Polet, etc… Je me sentais interpelé par les thèmes qui les intéressaient et par leur langage (l'individu, le Sujet, la gestion de soi), et par les auteurs qu'ils lisaient (Lipovetsky, Deleuze, Guattari, Foucault, Musil, Houellebecq…), et que, pour ma part, je n'avais pas lus.

Avec certains d'entre eux, nous avons élaboré des projets de recherche que j'ai proposés au FRFC *(Fonds de la recherche fondamentale collective)* qui nous a toujours accordé les crédits dont nous avions besoin. Le premier projet, mené avec l'assistance d'Abraham Franssen, a eu pour objet de comprendre les jeunes, pris dans (et souvent désorientés par) les mutations (technologique, économique, sociale, internationale, politique et culturelle) qui n'en finissaient pas de bouleverser le monde dans lequel ils vivaient.

Cela a permis à tous, à moi-même et à tous ceux qui ont participé à ce projet, de découvrir une inépuisable quantité de thèmes de recherche, dont les plus jeunes ont su profiter pour réaliser des doctorats et qui m'a permis d'écrire quelques livres. Le premier, écrit en commun avec A. Franssen, est un livre sur les jeunes, qui a jeté les

bases d'une ***théorie de la mutation culturelle***. Le second concernait les ***actes d'un colloque sur la jeunesse***, que j'ai organisé en 1996 à l'Unité de sociologie de l'UCL, et qui a été édité par Françoise Digneffe, Jean-Marie Jaspard, Quentin Nolet et moi-même. Le troisième est une ***contribution à une sociologie du sujet***, édité par Emmanuel Belin et moi-même. Le quatrième est mon livre sur ***la théorie du changement social***, publié en 2003 (un an après mon départ à la retraite).

Cette veine de recherche semble avoir été très appréciée par certains milieux sociaux, et en particulier par celui de l'enseignement secondaire, qui traversait alors une profonde crise de l'éducation (qui n'est d'ailleurs pas résolue, comme vous le dira mon ami Pierre Hardy). Je n'ai pas compté toutes les conférences que j'ai dû faire entre 1995 et 2015 pour expliquer la mutation culturelle aux professeurs des écoles secondaires, pendant les journées pédagogiques que les collèges catholiques belges francophones organisaient alors.

*

Après mon départ à la retraite (en 2002), pour ne pas m'ennuyer, j'ai voulu continuer à faire de la sociologie (tout seul, comme un grand !). J'ai voulu alors m'investir dans trois projets :

- approfondir la question du sujet individuel ;

- comprendre les rapports entre les pratiques (sociales, économiques, politiques, techniques) et les croyances culturelles au cours de l'histoire de l'Europe depuis l'Antiquité jusqu'aujourd'hui ;

- et savoir comment fonctionne et comment combattre le capitalisme néolibéral.

(Pour l'anecdote, j'avais aussi deux autres projets que j'ai dû abandonner faute de temps : apprendre le portugais et apprendre à jouer de la guitare pour chanter du Brassens). Chacun fait ce qu'il peut pour donner du sens à sa vieillesse !

4. La question du sujet et de la subjectivation

Je voulais comprendre le désarroi que la mutation du modèle culturel de nos sociétés avait jeté *dans mon esprit* (quand j'avais 35 ans, en 1972) et dans *celui des jeunes* (et notamment de mes enfants et petits-enfants). Je voulais comprendre

surtout cette phrase dite par mon plus jeune fils quand il avait dix-huit ans (en 1999) : *« Papa, je pense que le plus difficile, cela va être de ne pas perdre ma vie pour essayer de la gagner » !*

L'hypothèse** était que toute collectivité propose aux humains qui en sont membres une certaine conception de la « vie bonne »* : elle leur dit ce qu'ils doivent considérer comme bon, beau, vrai et juste de faire, de dire, de penser, de croire et même de ressentir, s'ils veulent avoir une « vie bonne » (une vie qu'ils puissent eux-mêmes considérer, et qui soit considérée par les autres, comme « bonne », c'est-à-dire conforme à la définition qu'en donne la culture régnante de collectivité qui est la leur). Ainsi, par exemple, la société capitaliste industrielle, issue de la révolution moderne, définissait la « vie bonne » comme *une vie utile au Progrès*, c'est-à-dire à l'amélioration des conditions matérielles et sociales de vie de l'ensemble de la population. Or, justement, cette définition s'est effondrée à partir de la fin des années 1960 pour être, assez rapidement, remplacée par une autre selon laquelle une vie peut être considérée comme « bonne » quand elle permet à chaque individu, pris séparément, de s'épanouir personnellement, d'être unique et singulier, de devenir lui-même, de choisir sa propre vie, d'être heureux dans son corps, son cœur et son esprit, d'être libre. Non seulement je voulais ***comprendre pourquoi un changement aussi radical s'était produit (voir le point 5 ci-après), mais aussi ***quelles conséquences cela entraînait pour chaque individu***, notamment pour ceux qui (comme moi) sont nés sous l'emprise de l'ancien modèle culturel (progressiste) et doivent faire leur vie sous l'emprise du nouveau (que j'appelle subjectiviste) : l'injonction culturelle centrale ***« apporter une contribution utile au Progrès »*** avait changé : elle était devenue ***« être Sujet de soi-même et Acteur autonome de son existence personnelle ».*** Je voulais savoir non seulement comment les jeunes vivaient ce changement, mais plus encore, comment les adultes et les personnes âgées se débrouillaient avec cette mutation culturelle pour donner un sens légitime à leur vie. Bref, je voulais comprendre ***comment se passe la socialisation des individus quand elle consiste en une subjectivation*** (faire d'eux des Sujets).

Pour approfondir cette question, il m'est venu à l'idée de lire (entièrement) les écrits de S. Freud, et de m'inspirer de la psychanalyse pour la transposer à la sociologie et créer une théorie (qui n'était pas nouvelle) appelée ***la socio-analyse,***

c'est-à-dire, ***une théorie de la subjectivation***. Avec cette théorie, j'ai appliqué la méthode des histoires de vie à neuf individus (âgés de 35 à 60 ans) qui, chacun, m'ont raconté leur vie au cours d'une dizaine de séances d'interview d'environ trois heures chacune.

Il en résulta deux livres : l'un intitulé ***« Socio-analyse des raisons d'agir : Étude sur la liberté du sujet et de l'acteur »*** ; l'autre ***« L'individu Sujet de lui-même. Vers une socio-analyse de la relation sociale. »***

5. La question de la sociologie de l'histoire des modèles culturels européens

J'en suis venu ensuite à l'autre question : pourquoi un tel changement culturel s'est-il produit entre la fin des années 1960-1968 (la crise de l'État-providence) et le début des années 1970-1975 (la mise en place du régime néolibéral) ?

L'hypothèse *était que les croyances culturelles ont changé parce que les pratiques techniques, économiques et politiques ont changé*. Plus précisément, quand une collectivité invente et adopte de *nouvelles solutions aux problèmes vitaux de sa vie commune, les anciennes croyances perdent de leur crédibilité*, donc deviennent moins légitimes, et *les acteurs en inventent alors de nouvelles pour justifier et donner du sens à leurs nouvelles pratiques.* Bref, ***les humains inventent des croyances pour justifier (orienter, donner du sens à) ce qu'ils font, et une fois qu'ils y croient fermement, ils peuvent tranquillement continuer à faire ce qu'ils font, en toute bonne conscience.*** L'être humain est ***un « animal de sens »*** : il ne peut pas supporter (en tout cas, pas longtemps) de pratiquer des conduites qui lui paraissent absurdes ou arbitraires : il en devient malade, délinquant, fou ; alors, il achète de la drogue, des armes, il assassine ses semblables et fini par en mourir lui-même.

J'ai pensé qu'il valait la peine de vérifier cette hypothèse sur le long terme pour élargir la base empirique de mes propositions (d'autant plus que j'avais, depuis toujours, des lacunes considérables en histoire, et que je voulais les combler). J'ai donc entrepris (à 73 ans) un programme de recherche de très longue haleine intitulé : ***« Les modèles culturels constitutifs de la culture de l'Europe occidentale »***.

À ce jour, j'ai donc écrit et publié quatre livres : *Le modèle culturel* ***civique*** *de la Cité grecque* (du VIe au IVe siècles av. J.-C.) ; *Le modèle culturel* ***aristocratique*** *de la Rome antique* (du IIe siècle av. J.-C au IIe siècle ap. J.-C.) ; *Le modèle culturel* ***chrétien*** *de la France médiévale* (du XIe au XIIIe siècle) ; et *Le modèle culturel* ***progressiste*** *de l'Europe des nations modernes* (des XIXe et XXe siècles) (à paraître). Je suis en train d'écrire le cinquième volume de cette série, dont le titre provisoire serait : *Le modèle culturel* ***subjectiviste*** *de l'individu moderne du XXIe siècle, prisonnier de sa liberté*. Après quoi, s'il me reste encore quelques neurones, j'aimerais comparer ces cinq modèles culturels pour élaborer une *théorie sociologique des relations entre les pratiques et les croyances*, ***c'est-à-dire une théorie sociologique de l'histoire.***

6. La question de la mutation du capitalisme

J'ai toujours considéré que la sociologie devait se mettre au service des acteurs dominés pour les aider à mieux orienter leur résistance et leur lutte contre ceux qui les dominent. Bien sûr, il s'agit là d'un choix personnel, lié à mes convictions politiques de gauche. Mais cette conviction a été (et est toujours) très importante, notamment dans la mesure où elle a guidé les choix des thèmes de recherche qui ont été les miens. Je pense notamment qu'avec la fin de l'État-providence et du protectionnisme, et le retour du libéralisme, les acteurs dominés ont fait une très mauvaise affaire.

L'***hypothèse***, que je défends depuis le milieu des années 1990, est la suivante : *avec le retour du libéralisme, le capitalisme est entré dans un âge nouveau (le troisième) et* ***il a changé de mode de production***, c'est-à-dire, de manière de produire, de s'approprier et de gérer la richesse économique. Si donc, le mode de production a changé, *cela implique forcément que les classes sociales ne sont plus les mêmes et que les enjeux de leurs luttes sont différents de ce qu'ils étaient avant cette mutation*. Si cette hypothèse est exacte ***les mouvements sociaux anti-néolibéraux doivent renouveler leurs luttes pour être efficaces.***

Cette problématique a donné naissance à deux projets de recherche : le premier avec Abraham Franssen, qui était alors mon assistant, et le second, après ma retraite, sans assistant, ni financement externe.

Le premier avait pour objet d'examiner ***« les conséquences de la pénétration de la logique marchande sur les métiers du secteur non-marchand »,*** plus précisément sur quelques-uns de ces métiers : celui des infirmières des hôpitaux ; celui des professeurs de l'enseignement secondaire professionnel ; celui des travailleurs sociaux des CPAS (Centres publics d'action sociale) ; celui des éducateurs employés dans les homes pour handicapés ; et celui de fonctionnaires dits « de première ligne » dans les ministères (ceux qui sont chargés d'identifier et de punir les fraudeurs). Pour mener à bien ces recherches, nous avons utilisé ***la méthode de « l'intervention sociologique »*** mise au point par Alain Touraine, et reprise ensuite en Belgique par Luc Van Campenhoudt et Abraham Franssen de l'université Saint-Louis de Bruxelles. Cette recherche a débouché sur des nombreux articles et notamment sur la thèse de doctorat d'A. Franssen.

Le second avait pour objet d'approfondir la question de ***la mutation du capitalisme : de la généralisation du mode de production néolibéral et de ses conséquences sur les luttes de classes*** (non seulement dans les sociétés du Nord, mais aussi dans celles du Sud, et en particulier au Chili). J'ai d'abord rédigé, pendant un an, douze chroniques pour un magazine belge publié par un groupe de gauche (POUR). Ensuite je les ai rassemblées dans un livre : ***« Le capitalisme néolibéral : comment il fonctionne et comment le combattre »*** (préfacé par Riccardo Petrella). Ce livre présente aux lecteurs ce que je crois être *les nouveaux rapports de classes dans les sociétés contemporaines et ce que devaient être les nouvelles formes de lutte susceptibles de mobiliser des mouvements sociaux contre le néolibéralisme*.

7- La question de la théorie générale en sociologie

J'ai beaucoup hésité avant d'oser prendre le risque de publier un livre intitulé : ***« La maison du sociologue : Pour une théorie sociologique générale. »*** Mon envie était là depuis des années, mais j'avais l'impression que ce n'était pas ce que les sociologues d'aujourd'hui attendaient, que c'était à la fois *trop tard* (la crise de la sociologie dite « classique » était profonde et irréversible) et *trop tôt* (il fallait laisser la nouvelle sociologie jeter et consolider ses bases).

Ce qui m'a décidé à publier ce livre (que j'estime aujourd'hui être le plus important de ceux que j'ai écrits), c'est la constatation que les théories partielles que

j'avais produites à l'occasion de mes recherches sur des thèmes différents se complétaient, s'articulaient et formaient un tout cohérent : ***je n'avais plus qu'à les mettre bout à bout dans un certain ordre pour construire un raisonnement logique***.

Ce raisonnement repose sur ***quelques concepts fondamentaux*** qui, articulés entre eux, permettent de formuler les ***propositions*** suivantes :

a- *Toute collectivité humaine, considérée en un temps et un lieu donnés, est confrontée à des « conditions d'existence spécifiques », qui lui posent « sept problèmes vitaux de la vie commune », et imposent à ses membres des contraintes sociales.* ***(Théorie des problèmes vitaux de la vie commune)*** *;*

b- *Pour résoudre ses problèmes vitaux, toute collectivité organise les « relations sociales » entre ses membres et les socialise dans sept « champs relationnels ».* ***(Théorie des relations sociales*** *: relations de savoir, de puissance, d'hégémonie, de pouvoir, d'influence, d'autorité, de légitimité (culturelle et idéologique) ;*

c- *La pratique de ces relations sociales engage les individus dans des « logiques du sujet personnel ».* ***(Théorie du sujet et de la subjectivation)*** *;*

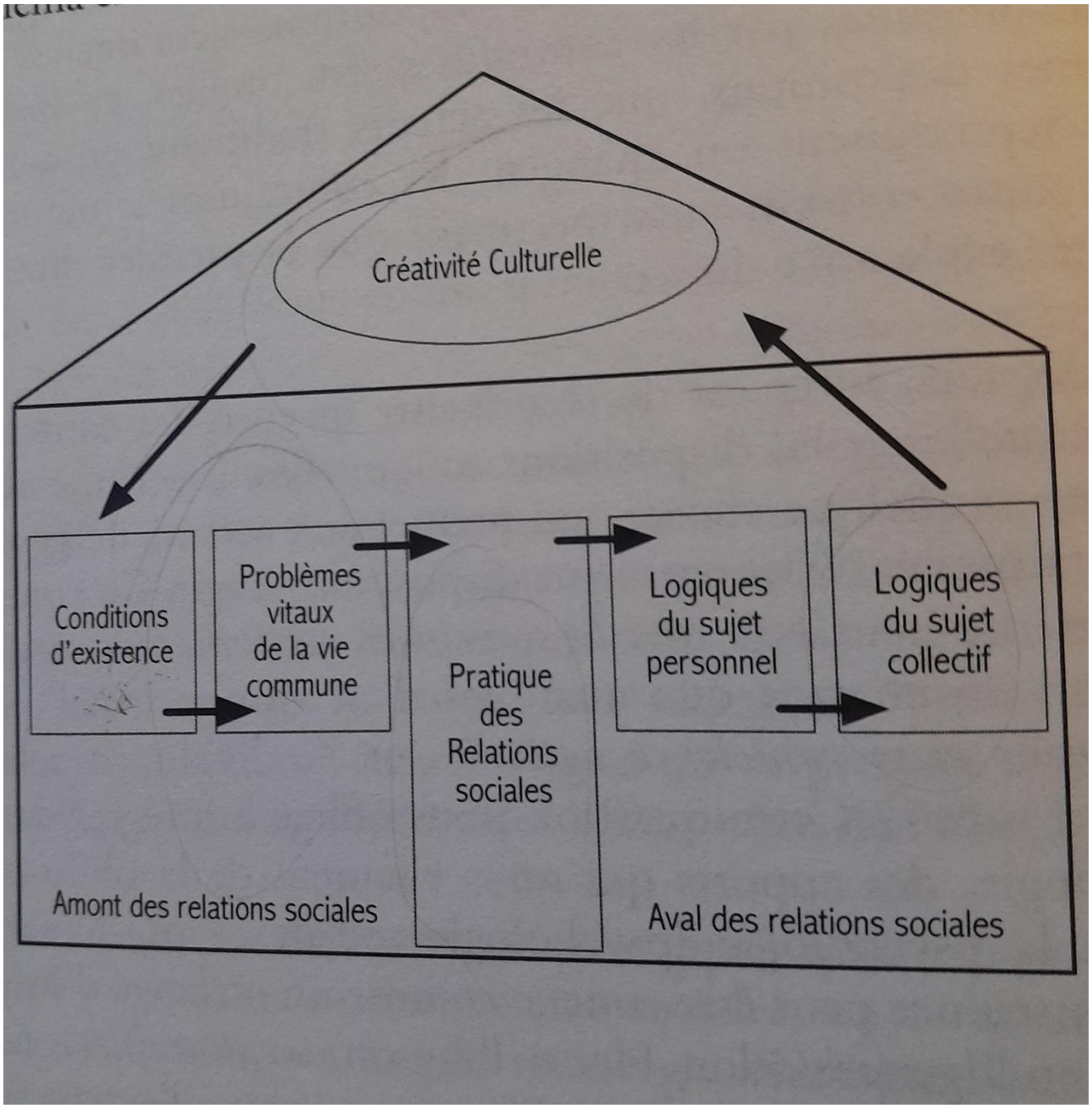
d- *Les logiques du sujet personnel forment des sujets collectifs qui s'engagent dans des « logiques d'action collective » (de coopération, de conflit, de compétition et de contradiction).* ***(Théorie de l'action collective)*** *;*

e- *Pour légitimer les contraintes inhérentes aux relations sociales, les acteurs (individuels et collectifs) font preuve de « créativité culturelle »: ils créent des idéologies, des utopies, des modèles culturels.* ***(Théorie des modèles culturels)*** *;*

f- *Par les logiques des sujets personnels et collectifs et leur créativité culturelle, les acteurs agissent sur (reproduisent ou changent) leurs conditions d'existence.* ***(Théorie du changement social et du développement).***

C'est avec cette théorie générale, et pour tenter de vérifier sa pertinence, que je travaille depuis plus de dix ans à mon projet d'élaborer une sociologie de l'histoire (voir le point I, 5 ci-dessus).

La MAISON DU SOCIOLOGUE



Demandez la visite guidée :

1- Il faut entrer par la porte des relations sociales (puisque celles-ci constituent l'objet de la sociologie : voir plus loin). Pour les comprendre, il faut analyser d'abord les conditions d'existence de la collectivité concernée, afin de savoir comment s'y sont posés et s'y posent encore les problèmes vitaux de la vie commune. En effet, c'est pour résoudre ces problèmes que les acteurs organisent les relations entre eux ;

2- Ensuite, il faut analyser comment la pratique de ces relations sociales forme des sujets individuels et des acteurs collectifs qui, pour justifier ce qu'ils font, disent, pensent et croient, créent de la culture (des idéologies, des utopies, qui sont des interprétations du modèle cultuel régnant ou en cours de mutation) :

3- Enfin, il faut analyser comment, grâce à leurs actions collectives et à leur créativité culturelle, les acteurs parviennent (ou ne parviennent pas) à changer un peu ou beaucoup (ou bien à seulement reproduire) les conditions d'existence de leur collectivité.

Les trois points qui précèdent constituent pour les sociologues un programme de recherche, un plan de thèse de doctorat et une méthode de travail.

II- SUR MON CREDO : CE QUE JE CROIS !

1- Sur la définition de la sociologie

Je crois que la sociologie est ***« la science des relations sociales ».*** Cette phrase d'Alain Touraine, que j'ai entendue pour la première fois en 1972, m'a convaincu du premier coup : cela m'a paru évident ! J'ai passé plusieurs années à tenter de définir et d'affiner périodiquement une définition du concept de « relation sociale » et donc, à définir la sociologie.

La sociologie est ***la science dont l'objet est d'expliquer ou de comprendre les conduites (ce que font, disent, pensent, croient et ressentent) des acteurs humains, individuels ou collectifs, par l'analyse des relations qu'ils entretiennent entre eux***.

En effet, ce sont les ***finalités*** qu'ils poursuivent, les ***contributions*** qu'ils mobilisent pour les atteindre, les ***rétributions*** qu'ils en attendent, et les ***inégalités*** qui en résultent, qui permettent de comprendre pourquoi ils se conduisent comme ils le font pour essayer d'acquérir, de conserver ou d'augmenter leur emprise sur les enjeux de chaque champ relationnel (*le savoir, la puissance, l'hégémonie, le pouvoir, l'influence, l'autorité et la légitimité*).

2- Sur la vérité en sociologie

Quand je dis ***« je crois que… »***, cela veut généralement dire que je ne suis pas certain de ce que j'affirme, mais que j'estime que c'est crédible, plausible, probable, vraisemblable, et que, par conséquent, cela peut me servir, au moins, pour formuler une hypothèse de travail qui, dans le meilleur des cas, peut devenir une « proposition », et commencer ainsi à vérifier si ce que je crois est vrai ou pas.

J'appelle ***« proposition »*** une affirmation qui est ***plus qu'une hypothèse*** (parce qu'elle repose sur une base empirique, même limitée), mais ***moins qu'une certitude*** (parce que cette base empirique est encore insuffisante ou tout au moins, considérée comme fragile).

Je crois qu'une proposition devient ***« vraie »*** quand elle est ***conforme à la réalité telle qu'elle est.*** Certains de mes excellents amis estiment qu'en science humaine, il est impossible de connaître la réalité telle qu'elle est, car le regard du chercheur est toujours déformé par sa culture et parce qu'il travaille sur des individus humains, sur des sujets dotés de conscience et non sur des objets : leurs conduites ne sont donc jamais entièrement prévisibles. Je pense qu'ils ont, en grande partie, raison. Mais je crois pourtant qu'il est possible de ***s'approcher toujours plus près*** d'une connaissance vraie, ***à condition d'élargir suffisamment la base empirique*** sur laquelle reposent les propositions que l'on énonce. Cependant, cet élargissement de la base empirique est presque *impossible* pour le passé et souvent, très *difficile à pratiquer* pour le présent.

N'ayant aucune certitude, je m'en suis donc toujours tenu à des propositions. Ce qui a notamment pour conséquence de ne jamais pouvoir affirmer quoi que ce

soit dont je sois absolument certain. La base empirique limitée de mes affirmations ne m'a jamais permis de formuler des *propositions universelles*.

Autrement dit, je n'ai jamais cru avoir découvert les ***« conditions nécessaires et suffisantes »*** d'un fait, quel qu'il soit. Je n'ai jamais énoncé que des ***raisons utiles***, qui ***augmentent la probabilité de survenance*** des faits que je cherche à expliquer ou à comprendre. Selon la distinction de Paul Ricœur, je n'ai jamais énoncé des ***« causes de… »*** sinon des ***« raisons de… »*** tel ou tel fait.

3- Sur la pertinence des concepts

Je crois qu'un concept est un ***instrument d'analyse***, un outil dont les sociologues se servent pour faire leur travail. Métaphoriquement parlant, c'est comme, par exemple, un tournevis, un outil dont se servent d'autres professionnels : s'il est adapté à la tête de la vis, il convient et ils le gardent ; s'il n'est pas adapté, ils en prennent un autre.

Je viens de faire, à la demande de mon collège et ami, Jean-Michel Chaumont, l'expérience de vérifier la pertinence d'un concept que j'ai *amélioré* (en partant de celui d'Albert Hirschman : *exit, voice et loyalty*). J'y ai ajouté (en 1980) une quatrième réaction au mécontentement d'un acteur dans sa relation avec un autre. Cette quatrième réaction, que j'ai d'abord baptisée « *apathy* » est devenue par la suite « *pragmatism* ». En analysant les réactions concrètes des militants du parti communiste belge aux condamnations dont ils ont été victimes, après la guerre, de la part de leurs propres dirigeants (parfois parce qu'ils avaient parlé sous la torture), les étudiants de J.-M. Chaumont m'ont démontré que les quatre réactions que j'avais définies avaient besoin d'être précisées, nuancées *: qu'il y avait plusieurs manières d'être loyal, de protester, de s'en aller et surtout de rester* membre de parti communiste après avoir été accusé de trahison par les chefs du parti.

Autrement dit, la définition d'un concept, en sociologie, *n'est jamais définitivement clôturée, achevée. On peut s'approcher de la réalité telle qu'elle est, mais il est très difficile, et souvent impossible de coïncider avec elle.*

4- Sur l'engagement social et politique du sociologue

Un jour, un de mes collègues a affirmé en ma présence que *« le rôle du sociologue n'est pas de descendre dans la rue avec les acteurs pour les aider à obtenir ce qu'ils veulent »*. Je lui ai répondu qu'il n'était pas non plus de *« rester au balcon et d'écrire des articles sur ce que fait l'acteur quand il est dans la rue »*. La solution intermédiaire (le compromis à la belge) que nous avons trouvée est : *« son rôle est d'inviter l'acteur à monter au balcon avec lui pour observer et analyser ce qu'il fait dans la rue, afin de l'aider à être plus efficace. »*

J'en suis resté à cette conviction : le sociologue travaille pour aider les acteurs qu'il choisit (ou qui le choisissent) à changer la société de telle manière qu'elle soit plus juste, que la domination sociale (quelle qu'elle soit) disparaisse et qu'il soit plus agréable d'y vivre.

5- Sur l'importance des colloques

Je crois utile de souligner ici l'importance des colloques, donc des organisations de sociologues qui les organisent. Dans mon cas, il s'agit de l'AISLF (l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française). Je me limite ici à mon expérience : chaque fois que, parce que j'avais accepté une invitation, j'ai dû relever le défi de participer à un colloque, donc, chaque fois qu'il m'a fallu relever le défi de préparer une communication et d'avoir quelque chose d'intelligent à dire à mes collègues, j'ai trouvé des idées nouvelles. À chaque fois : je vous l'assure (y compris pour préparer ce fameux « Séminaire de Lisbonne »).

Voila. Je vous remercie toutes et tous d'avoir pris le temps de participer à ce séminaire qui, pour moi, en fin de carrière, fut évidemment un événement aussi extraordinaire qu'inattendu. Merci encore à ceux qui ont pensé à l'organiser.

Bien amicalement.

Guy Bajoit.

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG

CICS.NOVA
Interdisciplinary Centre of Social Sciences

NOVAFCSH
FACULDADE DE CIÊNCIAS SOCIAIS E HUMANAS
UNIVERSIDADE NOVA DE LISBOA

REDE **Réseau International e Interdisciplinaire sur les Inégalités**

Seminário Internacional / Séminaire International
O Processo de conceptualização e a produção de teorias em sociologia

Le Processus de conceptualisation et la production de théories en sociologie
À partir du travail de Guy Bajoit

Programme

ORIENTATIONS
Toutes les Tables-Rondes auront Guy Bajoit comme discutant et tous les participants sont invités à prendre part aux discussions de toutes les tables-rondes. Chaque intervenant disposera de 40 minutes pour la présentation et discussion de son thème. La discussion générale sera organisée à la fin des présentations. Le Français est la langue commune de tous les intervenants.

Lundi, 15 mai, 8,30-13h - Salle CAN219

8,30h : Accueil
9-9,30h : Allocution de bienvenue par les Autorités Académiques et Ouverture du Séminaire par Guy Bajoit
9,30-13h : Table-Ronde 1

Table-Ronde 1 : Sociologie Relationnelle

Coordination : **Vivianne Châtel**, Université de Fribourg, CR30 de l'AISLF et Rede Desigualdades

---

Claude Vautier, Université de Toulouse 1
Entre ontologie et épistémologie : un qui pro quo *sur le concept ou la notion de relation ?*

Mélanie Girard, Université Hearst, Canada
Théorisation relationnelle : réflexion sur le meurtre du partenaire intime

Simon Laflamme, Université Laurentienne, Canada
La place de l'individu, de la subjectivité et de l'action et le rôle du macrologique dans la Sociologie relationnelle

Vivianne Châtel, Université de Fribourg et Rede Desigualdades
La sociologie : une maison aux pieds d'argile

Lundi, 15 mai, 14-18h - Salle CAN219

Table-Ronde 2 : Modèle culturel subjectiviste et engagement

Coordination : **Cláudia Urbano**, CICS.NOVA, UNL e Rede Desigualdades

Karla Henriquez, IACCHOS – CRIDIS Université catholique de Louvain

Egosintonía: Los aportes de la teoría del sujeto de Guy Bajoit en la coherencia consigo mismo

Jean-Michel Chaumont, Université Catholique de Louvain

La typologie de Hirschman (1970) telle qu'enrichie par Bajoit (1988 et 2019) permet-elle de classer les réactions au mécontentement (envers le Parti) de militants communistes belges au sortir de la Seconde Guerre mondiale ?

Geoffrey Pleyers, Université Catholique de Louvain

La culture alter-activiste : S'engager dans le modèle culturel subjectiviste

Michel Messu, **PHILéPOL,** Centre de Philosophie d'épistémologie et de Politique, Université Paris Descartes e REDE Desigualdades

Pour une sociologie de combat » nous dit Guy Bajoit… mais quel combat doit poursuivre la sociologie ?

Mardi, 16 mai, 14-18h - Salle CAN209

Table-Ronde 3 : Conceptualisation des modèles culturels

Coordination : **Manuel Lisboa**, CICS.NOVA, UNL e Rede Desigualdades

Adela Bork, Universidad católica de Valparaíso, Chile

Las lógicas de acción propuestas por Guy y las condiciones de posibilidad y las diferencias en su aplicación para los contextos de cambio en América Latina.

Marie Verhoeven, Université Catholique de Louvain

« Paradigmes classiques » de la sociologie à la seconde modernité : quelques balises pour penser l'éclatement des récits sociologues et la complexification des liens entre théories et « idéologies »

Mário Sandoval, Universidad de Osorno, Chile

Juventud y cambio cultural: análisis de la juventud chilena a partir de la hipótesis de la mutación cultural de Guy Bajoit

Francisca Marquez, Universidad Alberto Hurtado, Chile

Principios de sentido y modelo cultural en el Chile de hoy. Desde la Revuelta al Rechazo

Dominique Demelenne, Universidad Católica Nuestra Señora de la Asunción - Paraguay,

"Nada Cambia" ou la difficulté d'application des cadres d'interprétation de Guy Bajoit au Paraguay.

Mercredi, 17 mai, 14-18h - Salle CAN209

Table-Ronde 4 : Conceptualisation du changement/développement et de l'action collective

Coordination : **Jordi Estivill**, Rede Desigualdades

Bernard Duterme et **François Polet,** CETRI, Centre Tricontinental, Louvain-la-Neuve

Les multiples utilisations (et parfois adaptations) dans le travail de formation du CETRI, de la typologie des modèles de développement de Guy Bajoit.

Luciene Rodrigues, Universidade Estadual de Montes Claros, Brasil e REDE Desigualdades

As tipologias sobre o desenvolvimento e o conceito de modo de produção de Guy Bajoit e a análise do desenvolvimento no Norte de Minas Gerais, Brasil

Raul Gonzalez, Universidad Academia de Humanismo Cristiano

Validité et interrogations sur la sociologie du développement de Guy Bajoit

Leticia Arancibia Martinez, Universidad católica de Valparaiso

Logiques d'action des mouvements sociaux dans le contexte d'une crise multi-systémique au Chili pos-dictature et en Amérique Latine

Luiz Inacio Gaiger, UNISINOS, Brasil

L'articulation entre des plans d'analyse et des approches – une des clés de voute de la démarche de Guy Bajoit

Jeudi, 18 mai, 14-18h - Salle CAN209

Table-Ronde 5 : Conceptualisation de l'intervention et des politiques sociales

Coordination : **Rogério Roque Amaro**, CEI-ISCTE Centro de Estudos Internacionais, Economia e Globalização e REDE Desigualdades

Marc-Henry Soulet, Université de Fribourg e Rede Desigualdades

La présence en clair-obscur du travail social dans l'œuvre de Guy Bajoit

Philippe Bataille, EHESS Paris

Sociologie du sujet vulnérable

Javier Henrique Corvalán, Universidad Alberto Hurtado, Chile

Du néolibéralisme au libéralisme régulé dans l´éducation chilienne : Un changement de paradigme ?

Pierre Hardy, IFPC - Institut de la Formation en Cours de Carrière, Belgique

Mutation culturelle et transformation du système scolaire en CFWB

Nathalie Burnay, Université Catholique de Louvain e Rede Desigualdades

De l'éthique du care à l'ethos du care. Penser le care comme modèle culturel émergent

Vendredi, 19 mai, 14-18h - Salle CAN209

Table-Ronde 6 : La démarche

Coordination : **Marc-Henry Soulet**, Université de Fribourg e Rede Desigualdades

Luc Van Campenhoudt, Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles

Discussion des démarches suivies dans la construction d'une sociologie relationnelle chez Jean Remy et Guy Bajoit

Monique Hirschhorn, Université Paris Cité

La distinction entre conceptualisation et théorisation dans le travail de Guy Bajoit

Casimiro Balsa, CICS.NOVA, UNL e REDE Desigualdades

Les voies de la conceptualisation et les limites de la théorisation en sciences sociales - à partir du travail de Guy Bajoit

Abraham Franssen, Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles

Guy Bajoit : le premier et le dernier des sociologues ?

Jovita-Namur CORRAL-SALAZAR, Psychologue
Les entours de la démarche de Guy Bajoit

Présentation de l'initiative

Le partage scientifique en même temps que la célébration de l'amitié est bien parmi les principaux objectifs du Réseau International et Interdisciplinaire sur les Inégalités (REDE). Le XXVI Séminaires international qui aura lieu entre le 15 et le 19 mai 2023 à Lisbonne maintiendra ce cap mais sous une conjugaison différente, puisqu'il s'agira de célébrer l'amitié à travers l'échange scientifique. En effet, nous nous proposons de nous centrer sur le travail sociologique de Guy Bajoit, Professeur Émérite de l'Université Catholique de Louvain et Membre fondateur du Réseau, pour discuter le processus de conceptualisation et la production de théories en sociologie.

La production de Guy Bajoit appuie merveilleusement bien cette ligne de réflexion. À travers l'analyse d'objets de recherche très variés, qui vont du développement à la subjectivité de l'individu moderne pour arriver à la phase de sa production actuelle sur les modèles culturels des civilisations, en passant par la sociologie de la jeunesse, la sociologie de l'aide sociale ou la sociologie du changement… son travail constitue un effort constant dans la voie de la construction de cadres de perception et d'explication de la société et du sens du lien social.

Sa biographie et sa bibliographie sont bien connues ainsi, d'ailleurs, que sa volonté de réfléchir aux liens qui permettent de relier les différents niveaux du social et les champs à travers lesquels il mène sa recherche. Dans sa *Maison du sociologue*, il cherche à systématiser les acquis théoriques de cet itinéraire.

Au-delà cependant de cet acquis, qu'il maintient toujours sur le métier avec le projet de l'étoffer, le Séminaire vise à restituer à Guy la façon dont ses multiples travaux ont été reçus, dans des conjonctures socio-historiques, des pays, des contextes socio politiques ou des champs de recherche très variés. Vous qui le connaissez et qui êtes un potentiel participant à ce Séminaire, vous avez travaillé avec lui, vous vous êtes inspiré de ses propositions ou connaissez sa production… vous pouvez donc lui dire comment elles vous ont servi ou ont inspiré les communautés scientifiques auxquelles vous appartenez, le cas échéant, en les adaptant ou en les modifiant… Et vous connaissez, aussi, la grande modestie de Guy et vous pouvez donc imaginer qu'il n'a accepté le défi que nous lui avons lancé qu'à la condition que vous puissiez lui dire, également, pourquoi les cadres d'interprétation ou les outils conceptuels qu'il a forgés n'ont pas pu vous être utiles et quelles sont les orientations que vous avez suivies en alternative et qui vous ont permis d'avoir des meilleurs résultats.

Guy est dans la disposition d'apprendre avec vous et il s'est engagé à tirer le meilleur parti de vos critiques pour élargir la pertinence de sa production. C'est pour cela que Guy est l'un des nôtres et que nous l'admirons beaucoup.

En adhérant à ce projet, vous nous faites parvenir l'intitulé et l'intention générale du thème que vous vous proposez de présenter en mai, ainsi que l'information sur votre disponibilité et le(s) jours(s) où vous pourrez être présents à Lisbonne. Nous attendons cette information jusqu'à la **fin janvier 2023**. Ensuite nous organiserons des groupes de discussion thématiques et le calendrier des présentations (à l'intérieur de la semaine déjà retenue). Bien entendu, nous ferons tout notre possible pour que ces dates s'accordent avec vos disponibilités, en partant du principe que vous ne pourrez pas vous libérer pendant toute la semaine. Dans le cas où vous ne pourrez pas vous déplacer à Lisbonne, votre intervention pourra être programmée à distance. Les horaires du séminaire seront aussi aménagés pour tenir compte des décalages horaires entre les pays des intervenants, dans les cas où les participant-e-s ne pourraient pas se déplacer.

Le Séminaire aura lieu dans les installations de la Faculdade das Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa.

Apresentação da iniciativa

A partilha científica ao mesmo tempo que a celebração da amizade é um dos principais objetivos da Rede Internacional e Interdisciplinar sobre Desigualdades (REDE). O XXVI Seminário Internacional que decorrerá entre 15 e 19 de maio de 2023, em Lisboa, manterá este foco mas sob uma conjugação diferente, pois tratar-se-á de celebrar a amizade através do intercâmbio científico. Com efeito, a nossa proposta é de nos centrarmos na obra sociológica de Guy Bajoit, Professor emérito da Universidade Católica de Lovaina e Membro fundador da Rede, para discutir o processo de conceptualização e a produção de teorias em sociologia.
A produção de Guy Bajoit suporta maravilhosamente bem esta linha de pensamento. Através da análise de objetos de pesquisa muito variados, que se situam entre o desenvolvimento e a subjetividade do indivíduo moderno até chegar à fase de sua produção atual sobre os modelos culturais das civilizações, passando pela sociologia da juventude, a sociologia da assistência social ou a sociologia da mudança... o seu trabalho constitui um esforço constante para a construção de quadros de perceção e de explicação da sociedade e do significado dos laços sociais.
A sua biografia e bibliografia são bem conhecidas, bem como seu desejo de refletir sobre as pontes que permitem perceber a interdependência entre os diferentes níveis do social e os

campos temáticos através dos quais ele conduz as suas pesquisas. No livro *La Maison du sociologue*, ele procura sistematizar as aquisições teóricas conseguidas ao longo desse itinerário. No entanto, para além dos conhecimentos adquiridos, que ele mantém na forja com o objetivo de os pôr à prova, o Seminário visa ainda restituir ao Guy a forma como suas múltiplas obras foram recebidas, em situações sócio históricas, em países, contextos políticos ou campos de pesquisa muito variados. Este Seminário destina-se a si, que conhece o Guy, que trabalhou com ele, que se inspirou nalgumas das suas propostas, ou que conhece sua produção... este Seminário oferece-lhe, portanto, uma oportunidade para dizer ao Guy como é que a sua produção lhe foi útil, adaptando-a ou modificando-a quando necessário, ou como é que ela serve a comunidade científica à qual pertence... E conhecendo o Guy, conhece a sua grande modéstia e, portanto, pode imaginar que ele só aceitou o desafio que lhe propusemos com a condição de que os intervenientes lhe digam porque é que os quadros de interpretação ou as ferramentas conceituais que ele forjou não puderam ser úteis para si, e quais as orientações alternativas que seguiu para poder obter melhores resultados.

Guy está disposto a aprender consigo e está empenhado em aproveitar ao máximo as suas considerações críticas para ampliar a relevância de sua produção. É por isso que Guy é um dos nossos e é por isso que o admiramos muito.

Para aderir a este projeto agradecemos que nos envie o título e a intenção geral do tema que se propõe desenvolver no Seminário, bem como informações sobre a sua disponibilidade e o(s) dia(s) em que poderá estar presente em Lisboa. Estamos aguardando essa informação até o **final de janeiro de 2023**. Em seguida, organizaremos grupos de discussão temáticos e o cronograma das apresentações (dentro da semana já selecionada). Obviamente, faremos o possível para combinar essas datas com sua disponibilidade, assumindo que não poderá libertar-se durante toda a semana. Não podendo deslocar-se a Lisboa, a sua intervenção também poderá ser programada via videochamada. Os horários do seminário também serão organizados tendo em conta as diferenças horárias entre os países dos intervenientes, para atender aos casos em que os participantes não possam viajar.

O Seminário decorrerá nas instalações da Faculdade das Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa.

Presentación dela iniciativa

El intercambio científico y la celebración de la amistad es uno de los principales objetivos de la Red Internacional e Interdisciplinaria sobre Desigualdades. El XXVI Seminario Internacional, que tendrá lugar entre el 15 y el 19 de mayo de 2023 en Lisboa, seguirá en esta línea, pero con un enfoque diferente, ya que será una celebración de la amistad a través del intercambio científico. De hecho, proponemos centrarnos en la obra sociológica de Guy Bajoit, profesor emérito de la Universidad Católica de Lovaina y miembro fundador de la Red, *para discutir el proceso de conceptualización y producción de teorías en sociología*.

La producción de Guy Bajoit ilustra maravillosamente esta línea de pensamiento. A través del análisis de objetos de investigación muy variados, que van desde el desarrollo a la subjetividad del individuo moderno hasta la fase de su producción actual sobre los modelos culturales de las civilizaciones europeas, pasando por la sociología de la juventud, la sociología de la asistencia social o la sociología del cambio... su trabajo constituye un esfuerzo constante en la construcción de marcos de percepción y explicación de la sociedad y del significado del vínculo social.

Su biografía y su bibliografía son bien conocidas, así como su voluntad de reflexionar sobre los vínculos entre los distintos niveles de lo social y los ámbitos a través de los cuales lleva a cabo sus investigaciones. En su libro *"La Maison du sociologue"*, el trata de sistematizar los logros teóricos de este itinerario intelectual.

Sin embargo, más allá de este conocimiento, en el que sigue trabajando con la intención de ampliarlo, el Seminario pretende también *dar a conocer a Guy* la forma en que han sido recibidas sus múltiples obras, en una gran variedad de contextos sociohistóricos, de países, y de campos de investigación. Usted, que lo conoce y que es un potencial participante en este Seminario, ha trabajado con él, se ha inspirado en sus propuestas o conoce su producción... puede, por tanto, contarle cómo le han servido o inspirado a las comunidades científicas a las que pertenece, si es necesario, adaptándolas o modificándolas... Y usted conoce también la gran modestia de Guy y, por tanto, puede imaginar que sólo aceptó el reto que le planteamos con la condición de que usted también pudiera decirle por qué los marcos interpretativos o las herramientas conceptuales que él forjó no le fueron útiles y qué orientaciones alternativas siguió usted que le permitieron obtener mejores resultados.

Guy está dispuesto a aprender de usted y se compromete a aprovechar sus críticas para ampliar la relevancia de su producción. Por eso Guy es uno de los nuestros y por eso le admiramos tanto.

Al unirse a este proyecto, nos envía el título y la intención general del tema que Ud. propone presentar en mayo, así como informaciones sobre su disponibilidad y el día o días en que puede estar presente en Lisboa. *Esperamos esta información hasta* ***finales de enero de 2023***. A continuación, organizaremos los grupos de debate temáticos y el calendario de presentaciones (dentro de la semana ya seleccionada). Por supuesto, haremos todo lo posible para que estas fechas se ajusten a sus disponibilidades, partiendo del principio que Ud. no necesariamente tendrá el tiempo de participar la semana completa de seminario. Si no puede viajar a Lisboa, su presentación puede programarse a distancia. El horario del seminario también se ajustará para tener en cuenta las diferencias horarias entre los países de los ponentes, en caso de que los participantes no puedan desplazarse.

El seminario tendrá lugar en las instalaciones de la *Faculdade das Ciências Sociais e Humanas de la Universidade Nova de Lisboa*.